

4^{ème} - 5^{ème} - 6^{ème} Bécasses prises le 21 novembre 2017.

JAMAIS 2 SANS 3 : c'était mon vœu pour le 103^{ème} anniversaire d'AMA, rédigé en basque, aujourd'hui même, qui a trouvé sa parfaite réplique pour un grand jour de chasse couronné par la prise de trois belles bécasses.

Ce Mardi 21 novembre, gravé à jamais dans ma mémoire, je pars vers SAINT LAURENT DE GOSSE, et me gare sur le bas-côté de la route de Sainte Marie de Gosse, en compagnie d'EMA déposée par Gaby sur le coup de 07 H 15.

J'entame mon circuit par la bambouseraie implantée derrière le château, où je remarque que les chemins ne sont pas faits.

EMA partie en avance fait retentir une première fois son collier sonore, et m'invite ainsi à la rejoindre, alors que la bécasse a déjà quitté les lieux.

Une centaine de mètres plus loin, j'aperçois dame bécasse qui s'échappe au loin vers la ligne haute tension.

Je me fraye au sécateur un passage dans le roncier qui couvre la clairière de la ligne haute tension. Sitôt le pied posé de l'autre côté, la bécasse démarre à dix mètres de moi, d'un vol horizontal, hors la présence de ma chienne, sans que j'ai le réflexe d'épauler et de tirer.

Je retransverse la trouée de la ligne haute tension, avec EMA qui marque un nouvel arrêt dans les premières broussailles au bord de la ligne.

La bécasse se carapate à nouveau, en dissimulant sa direction.

Je m'interroge : ai-je du temps à perdre en début de matinée à poursuivre cette gueuse, et je continue mon circuit, en me promettant de revenir en fin de matinée.

Une fois passée la ferme en ruine, je transverse le ruisseau derrière EMA qui change d'attitude au contact d'une trace trahissant la présence dans un rayon réduit du gibier convoité.

Je me souviens être passé dans ce coin la semaine précédente et avoir trouvé une remise vide mais chaude d'une présence récente.

Je retransverse le ruisseau et me dirige vers la remise où je rejoins EMA immobilisée et résonnante.

La bécasse n° 1 démarre à une dizaine de mètres du museau de la chienne, et je l'abats d'un seul coup de fusil de mon canon rayé.

La matinée est sauvée, je poursuis mon circuit vers le sentier forestier formant la limite d'avec la Commune de Sainte Marie de Gosse où je rencontre un pointer à clochette.

Sans plus attendre, je prends le chemin du retour, en grim pant sur les premières hauteurs de Sainte Marie de Gosse où je garde le souvenir d'un doublé de bécasses en compagnie de la toute jeune EASY.

Arrivé dans le premier bosquet de lauriers, EMA marque l'arrêt et je me place à son côté. Dans la seconde suivante, la bécasse démarre à cinq mètres, verticalement au milieu du feuillage encore épais.

Mon premier coup de feu fait tomber quantité de feuilles, mais pas l'oiseau, et mon second coup de feu semble déstabiliser son vol d'escapade.

Je réclame le rapport, mais EMA, n'écoutant que sa truffe, poursuit la fugace et se remet à l'arrêt quelques lauriers plus haut.

Je remonte vers le point pris par ma chienne, et la bécasse me fait seulement entendre son claquement d'ailes au milieu des lauriers, à la seule vue d'EMA que je laisse me guider.

Quelques centaines de mètres plus loin et quelques instants après, je retrouve EMA qui se manifeste en faisant résonner à nouveau son collier jaune.

J'arrive à la hauteur de ma chienne et la devance de quelques mètres, tant je me méfie de cette bécasse.

EMA casse ce premier arrêt et s'immobilise à nouveau devant le roncier bordant le champ.

Je me précipite à l'extérieur du bois afin de couper la fuite du volatile, lorsque j'entends un battement d'ailes dans les broussailles.

Je comprends que la bécasse n° 2 est désailée suite aux deux coups de feu essuyés, et j'ordonne alors le rapport à EMA qui se saisit de sa proie avec joie, et la porte aussitôt à son maître transporté aux anges d'avoir rempli le quota du jour.

Juste le temps nécessaire de poser la languette sur la patte de la bécasse et de recharger le fusil, EMA redescendue dans le sentier en travers du bois, se plante à nouveau au pied d'un énorme magnolia.

Je me présente à son côté, tout en m'interrogeant sur l'opportunité de tirer une nouvelle bécasse, et je grimpe le sentier qui remonte dans le champ voisin, face au magnolia, ainsi dénommé en l'honneur de [Pierre Magnol](#) (1638-1715), médecin et botaniste français.

La bécasse démarre à la verticale le long du grand arbre vert foncé, et, à l'approche du sommet, je lui délivre mon coup du canon rayé qui la transforme en avion en piqué de la dernière guerre mondiale.

EMA s'active dans son coin pour trouver la morte-dorée, tandis que je l'aperçois au pied de l'arbre bondissante de douleur.

Je récupère au plus vite cette troisième prise pour la première fois de ma vie, et prends dare-dare la voie la plus rapide vers l'auto, en épiant de toute part la présence d'un tiers ou d'un garde-champêtre.

Sur le chemin forestier du retour, EMA met son nez dans un petit bois surplombant le passage, et marque à nouveau l'arrêt. Corrodé par le remord, j'hésite à suivre ma compagne qui ne se pose aucune question existentielle.

Je m'approche d'EMA pour voir à une cinquantaine de mètres s'envoler une première bécasse, immédiatement suivie par l'envol d'une seconde bécasse, devant mes yeux abasourdis.

La présence d'un pairon ne m'a jamais porté chance, mais elle conforte mon envie de revenir le lendemain.

J'arrive à ma voiture, et trouve une seconde voiture garée à mes côtés. Sans attendre son conducteur, je file au plus vite.

Pour la première fois, j'étais au bon endroit et au bon moment, celui d'une « Tombée de Bécasses », comme jamais connue.

Ce fut un vrai bonheur, partagé illico avec EMA dans le coffre de la voiture plein de chants de victoire, avec Jojo qui recevra son bouquet le lendemain, faute de portemonnaie, et avec André persuadé que j'ai chassé dans une réserve !

